



COMMISSION ETHIQUE - BIOETHIQUE

Don du sang, don de plasma... mieux comprendre pour mieux agir

Donner son sang, ou ses composants (comme les plaquettes, le plasma et les facteurs de coagulation) est un engagement humain, un acte éthique et solidaire qui relie l'individuel au collectif. Chaque don, anonyme et désintéressé, contribue à sauver des vies et rappelle qu'au-delà des parcours personnels, la santé est un bien commun que nous avons la responsabilité de préserver ensemble.

Le sang et ses dérivés ne peuvent être fabriqués artificiellement et chaque jour, des dizaines de milliers de patients français accidentés, immuno-déprimés, atteints de maladies chroniques, rares, graves, invalidantes ou de cancers dépendent de ces dons pour vivre. Ainsi, la mobilisation des donneurs reste plus que jamais un défi face à des besoins sans cesse croissants, notamment en médicaments dérivés du plasma et dépendant de dons du plasma.

Les immunoglobulines, protéines issues du plasma sanguin sont ainsi indispensables aux patients souffrant de maladies auto-immunes et de déficits immunitaires.

Notre modèle repose sur le don volontaire et désintéressé. Ce don se veut au regard de la loi, **sûr, éthique, bénévole, anonyme et gratuit**. En France le principe est "**Primum non nocere**" : ne nuire ni à celui qui donne, ni à celui qui reçoit. Tout prélèvement est préalablement soumis à un questionnaire médical permettant de vérifier l'éligibilité du donneur (âge, limite de poids, taux d'hémoglobine, identification des pathologies, voyage en pays de pandémie, pratiques sexuelles, récurrence des dons.) Certains peuvent donc donner sélectivement du plasma, des globules rouges, des plaquettes etc... sous réserve de respecter la réglementation.

Le besoin en plasma et plus précisément en médicaments dérivés du plasma (MDP) est croissant en raison du vieillissement de la population, de l'augmentation du nombre de personnes atteintes de maladies chroniques et de l'évolution des pratiques médicales. En France comme dans de nombreux pays européens, cela crée une distorsion entre l'offre et la demande. Les MDP sont fabriqués à partir du plasma collecté. Le plasma peut soit être réinjecté rapidement à des personnes qui en ont besoin ou transformé en médicament pouvant se conserver plusieurs années. Il ne s'agit plus alors de transfusion au sens habituel mais d'administration de produits de santé.

Pour ces médicaments, la dépendance aux importations, notamment des États-Unis, où le don de plasma est rémunéré, doit plus que jamais nous interroger. Comment continuer à défendre un système fondé sur l'altruisme tout en étant dépendants d'un modèle aussi différent ? Comment appréhender les enjeux de l'incitation au don du sang et de ses dérivés ? L'enjeu n'est pas seulement logistique, éthique ou sanitaire il est aussi profondément moral : comment concilier la nécessité de soigner avec le respect des principes fondamentaux ?

Le défi de la chaîne transfusionnelle est la mise en adéquation de la nature des dons et des besoins des patient(e)s faisant de la transfusion une affaire collective pour un usage individualisé. La collecte se fait soit en collecte mobile pour le sang total, soit en maison du don de l'Etablissement Français du Sang (EFS) pour le plasma et les plaquettes.

En France, il est possible de donner son sang 4 à 6 fois par an, et son plasma jusqu'à 24 fois par an, contre 60 en Allemagne, 104 aux USA où il est majoritairement rémunéré. Les recommandations actuelles du Conseil de l'Europe (CoE) *limitent le don de plasma à 24 fois par an. Toutefois, un nombre plus élevé pourrait être envisagé à condition de prouver scientifiquement son innocuité.* »

Le Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE, avis n°146 de février 2025), alerte sur des tensions dans l'accès aux médicaments dérivés du plasma. Améliorer notre souveraineté nationale et européenne dans la collecte de sang et de ses dérivés nécessite une meilleure organisation une sensibilisation accrue au don,



COMMISSION ETHIQUE - BIOETHIQUE

pour encourager et fidéliser les donateurs. Le maintien du don volontaire, anonyme et gratuit est un principe fondamental, mais cela implique un engagement collectif dès le plus jeune âge.

Le futur Règlement européen SoHO (Substances of Human Origin), qui entrera en vigueur en 2027, représente une opportunité majeure pour prolonger l'évolution de notre modèle tout en préservant ses caractéristiques éthiques, afin de garantir un accès équitable et pérenne aux médicaments dérivés du sang aux personnes qui en dépendent pour vivre. Mais ces évolutions ne seront efficaces que si chacun est éveillé et prend conscience de son rôle.

Aujourd'hui, seuls 0,6 à 1% des Français donnent leur plasma alors que les besoins en plasma dépassent largement l'offre puisque l'ambition nationale est de recruter d'ici 2028, 500 000 nouveaux donateurs de plasma. Ce n'est que collectivement que nous parviendrons à atteindre cet objectif.

Donner, c'est refuser l'indifférence. C'est un acte individuel qui prend tout son sens dans la dimension collective ; un simple geste qui peut sauver une vie et redonner espoir là où il n'y en avait parfois plus, en offrant à des personnes touchées par des maladies rares de restaurer leur autonomie physique, à des personnes atteintes d'un déficit immunitaire de lutter contre les infections, à des enfants de retrouver des forces après une chimiothérapie.

Dans un monde où l'on valorise de plus en plus la réussite personnelle et le bien-être individuel, le don de sang, de plasma nous rappelle une vérité essentielle : nous sommes tous interdépendants. En conclusion : Le don du sang et de ses dérivés souligne la complexité des ressorts humains. Les trois obligations donner, recevoir et rendre se trouvent ébranlées dans nos nouveaux paradigmes.

Alors, quel modèle éthique soutiendrait la motivation des citoyens à donner leur sang, leur plasma, leurs plaquettes ?

Dans une société de plus en plus tournée vers l'individualité, les événements chaotiques nous rappellent notre fragilité mais aussi notre grande part d'humanité.

Le don de sang et de plasma dans un esprit humaniste et universaliste permet à chacun de partager, indépendamment de toute considération sociale, culturelle, raciale ou religieuse.

« Comprendre cette distinction entre le sang total et le plasma pour fractionnement, c'est aussi mieux répondre aux défis actuels de santé publique et participer, chacun à sa manière, à un effort collectif de solidarité. »

Agir aujourd'hui, **c'est sauvegarder pour demain notre modèle d'un acte individuel prenant tout son sens dans une dimension collective.**

